

LA PÉDAGOGIE EST UN SPORT  
DE COMBAT CONTRE  
LA FATALITÉ ET L'INJUSTICE

PHILIPPE MEIRIEU

# L'ÉCOLE DE L'IMPOSSIBLE

FRAGMENTS DE VIE

UN FILM DE THIERRY MICHEL ET CHRISTINE PIREAUX

PRODUCTION CHRISTINE PIREAUX CO-PRODUCTION THIERRY MICHEL ET CHRISTINE PIREAUX RÉALISATION THIERRY MICHEL MONTAGE IDRISS GABEL MUSIQUE MICHEL DUPREZ  
DISTRIBUÉ PAR LES FILMS DE LA PASSERELLE - RTBF UNITÉ DOCUMENTAIRES - WALLONIE IMAGE PRODUCTION PRODUIT AU CENTRE DU CINÉMA ET DE L'AUDIOVISUEL DE LA FÉDÉRATION WALLONIE BRUXELLES - LA WALLONIE - WALLIMAGE - TV5 MONDE  
VRT - LA FÉDÉRATION WALLONIE BRUXELLES - DIRECTION DE L'ÉGALITÉ DES CHANCES - RAYONNEMENT DE LA FWB - TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DE BELGIQUE - LIEGE AIRPORT - LOGI 9



# L'ÉCOLE DE L'IMPOSSIBLE

## FRAGMENTS DE VIE

Un film de **Thierry Michel & Christine Pireaux** | Réalisé par **Thierry Michel**  
Belgique / 2020 / 1 h 40

En coproduction avec **RTBF Unité Documentaires**

Distribution



**Adeline Margueron** | **Gauthier Jacquinet**  
dist@grignoux.be | +32 4 220 20 91

Presse

**Rodrigue Laurent**  
rodriguelaurent@aol.com | +32 496 69 59 12



*L'École de l'impossible*, c'est l'histoire de filles et de garçons, adolescents en crise, confrontés à l'univers scolaire. Leur destin se forge au cœur de l'école, avec leurs histoires individuelles de familles déclassées et de chômage chronique. Une école multiculturelle, dite de la dernière chance, avec son directeur bienveillant, ses professeurs motivés. Une histoire de révolte, d'indiscipline pour certains, d'obstination parfois, pour sortir de l'échec et du fatalisme.

Un film plein d'humour et de tendresse qui raconte la vie de ces jeunes au sein du Collège Saint-Martin de Seraing en banlieue industrielle wallonne.

# QUELQUES PERSONNAGES

## LE DIRECTEUR EXÉCUTIF

### JÉRÔME



Personnalité chaleureuse, il connaît très bien tous ses professeurs, éducateurs et le parcours de chaque étudiant. Après la vision du film **Enfants du Hasard**, avec plusieurs enseignants, il nous a ouvert toutes grandes les portes de son école.



C'est lui qui gère tous les problèmes quotidiens : accueil d'élèves exclus d'autres établissements, cas d'élèves difficiles, indisciplinés, menaçants voire violents, professeurs agacés par certaines attitudes, à la limite du burn out, parents à convoquer et recevoir, exclusion éventuelle.

Il est la clé de voute de l'école, au carrefour de toutes les demandes, attentes, frustrations et conflits, parfois pris en étau entre professeurs, éducateurs, élèves, parents et personnel administratif.

## LES PROFESSEURS

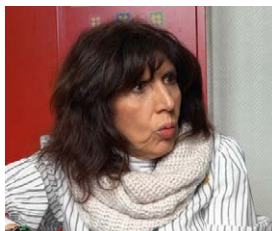
### HUGUES



Il est professeur de français pour une partie de son horaire, et détaché pédagogique pour l'autre partie. À ce titre, il suit personnellement les élèves difficiles, indisciplinés ou en souffrance pour essayer de résoudre les problèmes, quand c'est possible.

Son cours de français lui permet de traiter de questions de société et d'actualité comme les fake news, le racisme, la délinquance, le harcèlement... Très apprécié de ses élèves pour son humanité, il est parfois en conflit avec ses collègues qui l'estiment trop permissif et tolérant.

### ANNA



Elle est professeure de langues, juste mais ferme et autoritaire. Elle a toutefois un très bon contact avec les élèves et certains parents. Très impliquée dans son métier et dans le rapport aux élèves, elle connaît les situations familiales, parfois difficiles, des plus fragiles d'entre eux.

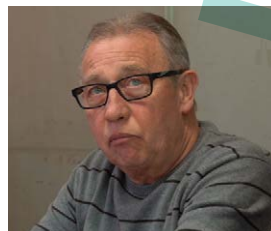
### DOMINIQUE



Ancienne professeure de latin-grec, elle a choisi de devenir professeur de religion puisqu'on est dans une école de l'enseignement "libre" catholique. C'est l'occasion pour elle d'aborder des thématiques diverses, relevant souvent plus de la morale que de la religion comme les droits de l'Homme, la tolérance religieuse, etc...

Elle est parmi les professeurs convaincus qu'il faut s'adapter aux élèves pour leur donner toutes leurs chances. Elle se sent très responsable et inquiète pour la plupart de ses élèves.

### JOSEPH



Professeur "à l'ancienne", autoritaire et très direct. Ses cours d'économie sont aussi des cours sur les droits citoyens. Il n'a pas la langue de bois et considère qu'on ne la lui fait pas. Partisan d'une discipline traditionnelle, il pense que quand "un fruit est pourri, il faut le séparer des fruits sains" et reproche amicalement au directeur sa tolérance.

### VANESSA



Élève brillante malgré un sérieux handicap familial qui l'a empêchée de fréquenter l'école durant deux années, elle regrette que certains perturbateurs empêchent sa classe de progresser. Elle va toutefois réussir à faire "deux années en une" pour rattraper son retard, car elle a une grande soif d'apprendre pour devenir avocate. Finalement elle quittera le collège pour un établissement de niveau social et culturel plus élevé.

### MORIBA



Fort en gueule et perturbateur, il a cependant réussi son année malgré une absence de plusieurs mois suite à une bagarre en ville où il a reçu un coup de marteau qui lui a brisé le genoux. Très affecté, il a décidé de se consacrer à ses études, mais éprouve beaucoup de difficultés.

### JEREMY



Très extraverti, c'est un élève chaleureux mais difficile. Il a été élevé par sa marraine, suite aux problèmes importants vécus avec sa mère.

Personnage singulier et attachant, mais qui peut s'opposer à la discipline de l'école, il est curieux de tout. Membre d'une église évangélique, il s'y fera baptiser. Il la considère comme une famille alternative.

### MARIE-LAURE



D'un milieu très défavorisé, elle souffre de difficultés d'élocution et d'une timidité malade qui la marginalise. Elle est soutenue et accompagnée socialement par l'école. Et très amie de Jeremy. Elle exprime sa foi en participant à la vie de l'église évangélique de Seraing.

## LES ÉLÈVES

### DAVID



Ami de tous, toujours souriant mais mauvais élève et perturbateur sympathique, David a été exclu de plusieurs écoles avant d'atterrir à Saint-Martin qui est un peu sa dernière chance. Il n'est pas fait pour les études et socialement fataliste quant à son avenir. Il est accro au hachich qu'il fume pas mal avec ses copains et finit pas abandonner ses études.

### JAMILA



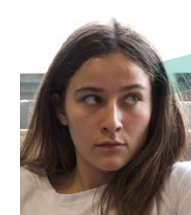
Très en retard au niveau scolaire, Jamila est en 4<sup>e</sup> technique à 20 ans. Elle vit seule tout en continuant ses études. Elle a à peine connu son père au Maroc et est en rupture avec sa mère à cause de son homosexualité. Elle affirme toutefois sa foi musulmane et sa quête de spiritualité.

### DÉLIL



Suite à une maladie génétique, Délil a commencé à perdre la vue. Son frère est décédé pour la même raison. Aujourd'hui il est quasi aveugle. Élève turbulent et nerveux, mais avec humour, il s'accroche au collège qu'il considère comme une seconde famille. Malgré des résultats scolaires difficiles au début, et une indiscipline récurrente, la direction du collège le soutient. Mais à l'occasion de la mort d'un ami lors d'un cambriolage qui tourne mal, il révèle une nature plus complexe.

### ZELIHA



D'origine kurde, boxeuse, elle est régulièrement sélectionnée pour des championnats qui lui ont valu quelques prix internationaux. La boxe c'est sa vie, au détriment de l'école. Elle a un passé familial lourd qu'on percevra sans toutefois dévoiler la tragédie qui est la sienne.

# L'ÉCOLE

Ancienne école d'enseignement général et de prestige pour les futurs cadres de l'industrie florissante du sillon mosan, à l'époque où les frères Dardenne l'ont fréquentée, le collège Saint-Martin s'adapte depuis quelque temps à une population de plus en plus paupérisée avec le déclin de la sidérurgie dans le bassin industriel de Seraing, et ouvre des sections techniques et professionnelles.

La plupart des élèves ont des parents en situation précaire, chômeurs ou au CPAS. Ils viennent à l'école parce que c'est obligatoire. C'est leur dernière chance de trouver une orientation professionnelle. Mais le décrochage scolaire d'une partie des élèves entraîne un taux d'absentéisme de 20%. L'indice socio-économique de l'école est de 2 sur l'échelle de 1 à 20 instaurée par la Fédération Wallonie-Bruxelles. L'indice 1 étant le plus bas.

Leurs enseignants sont conscients de l'enjeu pour ces élèves et du défi qui est le leur. Ils ont choisi le collège en connaissance de cause, par vocation et passion pour leur métier, mais comment enseigner quand on est déchiré entre son bien-être personnel et la réalité des élèves ? Et comment, pour la direction, motiver les enseignants, de manière à ce qu'ils restent dans l'école et qu'ils s'y investissent ?



# LE PORTRAIT D'UNE GÉNÉRATION

Parallèlement à la chronique de la vie d'une institution scolaire, implantée au cœur d'une commune socialement défavorisée, le film trace le portrait d'une génération de jeunes, la plupart en décrochage scolaire, issus de multiples origines ethniques.

Avec ces adolescents de 14 à 18 ans, nous avons privilégié les interviews. L'entretien personnel, le récit de soi permettent aux jeunes de raconter leurs fragments de vie.

Leurs histoires individuelles ont la liberté d'une parole sans pressions scolaires, familiales ou sociales. Ces jeunes sont dans un état transitoire, en devenir, en mouvement, ils se cherchent. La prise de parole est facilitée par cette spécificité de l'adolescence. Leur vision de leur parcours scolaire, de leur situation familiale, de leur contexte de vie traduit leurs trajectoires individuelles souvent difficiles et parfois dramatiques. Ils nous parlent de leur passé,

de leur présent et de leur avenir. Ils expriment leurs émotions qui pèsent, leur hypersensibilité, leurs doutes, leurs espoirs ou désespoirs parfois enfouis. Leurs récits révèlent une charge affective intense, l'impulsion de vie, la volonté créatrice, le désir d'indépendance et d'affirmation de soi, mais aussi la révolte et la pulsion destructrice, la colère qui mène au repli sur soi ou à la violence. Ces entretiens éclairent les

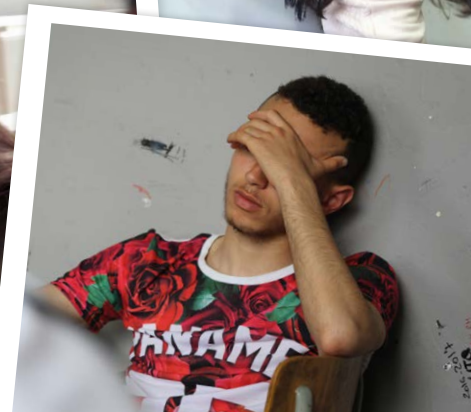
relations de famille, les rapports scolaires, les relations entre garçons et filles, et plus généralement le rapport aux institutions et à la société. Ils donnent un éclairage souvent inattendu sur leurs vies et les représentations qu'ils s'en font.

Discrimination sociale, ghettoïsation, disqualification de la culture d'origine de leur famille, précarité économique, exacerbation des conflits intergénérationnels, inégalités de chances, exclusion scolaire, environnements dégradés, quartiers précaires... La parole des adolescents sur eux-mêmes, et sur le monde dans lequel ils vivent, permet de mieux comprendre leurs souffrances, leurs résistances, leurs espoirs, leurs quêtes d'un destin, leurs visions du monde et des tensions qui les animent, qu'ils vivent au plus profond d'eux-mêmes.

Vivant une période clé de transformation rapide de leur personnalité et de leur identité sexuelle, ils portent sur leur histoire une vision subjective. Ils sont confrontés à des normes et des codes sociaux qui ne sont pas les leurs et, pour les enfants de l'immigration, à des logiques contradictoires, celle de là-bas au pays et celle d'ici, celle de la modernité et celle de la tradition, celle de l'école et celle de la maison.

L'adolescence est un entre-temps, un intervalle entre la perte de l'enfance et l'entrée dans l'âge adulte, d'où émerge, lentement ou brutalement, la capacité à devenir le sujet de sa propre histoire. Pour ceux de ces écoles, dites de discrimination positive, mais en réalité écoles poubelles, leurs vécus se caractérisent par le manque de valorisation sociale, les difficultés d'autonomie financière, les perspectives incertaines d'accès au marché du travail qui les maintiennent dans une situation de dépendance, de discrimination scolaire spécifique. Ainsi leurs situations sociales et leurs histoires de famille entrent en conflit avec leurs nécessaires constructions identitaires, délicates et tumultueuses.

Les adolescents, en définitive, expriment les conflits de culture, les problèmes de ségrégation, de discrimination, de scolarisation de seconde zone, de précarité économique auxquels ils sont confrontés, en un mot, de vécu d'inhumanité.



# INTERVIEW DE THIERRY MICHEL

## Question :

**Qu'est-ce qui t'a amené à faire ce film ? Avais-tu déjà l'idée de faire ce film au moment où tu as réalisé *Enfants du Hasard* ?**

## Thierry Michel

Après le film sur l'année charnière de l'enfance, *Enfants du Hasard*, où j'ai filmé avec Pascal Colson des enfants de 11 ans d'une classe de sixième année primaire, des petits-enfants de mineurs, issus de l'immigration, je me suis tourné vers ces adolescents qui sont à des carrefours de vie et ont déjà une perspective sur ce qu'ils peuvent devenir dans le monde adulte.

Comme toujours dans les films, le hasard a joué, car c'est en allant filmer la destruction du haut fourneau de Seraing depuis la cour de l'école, que j'ai fait connaissance avec le collège Saint-Martin et sa communauté. Symétrie invraisemblable, la cour de l'école donnait sur le haut fourneau, comme la cour de l'école du film *Enfants du Hasard* donnait sur le châssis à mollette du charbonnage.

D'autre part, après avoir situé mon film précédent au nord de Liège, dans une commune minière avec des petits-enfants de mineurs, je me suis retrouvé au sud de Liège, en pleine région au passé sidérurgique, devenue une zone de déshérence industrielle, avec des quartiers abandonnés à eux-mêmes, et une immigration pauvre récente. Il s'est très vite avéré qu'il n'y avait quasiment pas d'enfants de travailleurs au collège, mais plutôt une population qui dépend de l'assistance sociale et du chômage.

**A-t-il été facile de convaincre la direction de participer à cette expérience ?**

**T.M.** Quand j'avais filmé le haut fourneau depuis l'école, j'avais senti une véritable ouverture. La direction et l'équipe pédagogique ont ensuite assisté aux projections du film *Enfants du Hasard*, et là, elles ont été convaincues

qu'elles pouvaient me faire confiance et m'ont ouvert les portes de l'école toutes grandes. Elles ne nous ont d'ailleurs imposé aucune contrainte, aucun contrôle, aucune censure.

Bien entendu, il fallait l'accord des professeurs et des élèves qu'on filmait. Au niveau des élèves, il y en a eu très, très peu qui ne souhaitent pas être filmés. Et au niveau des professeurs, il y en a eu très peu aussi, quelques-uns seulement par rapport à une école où ils sont quand même plusieurs dizaines de professeurs.

L'intégration dans l'école a été très rapide et n'a posé aucun problème, comme cela avait été le cas pour *Enfants du Hasard*. Le premier jour, avec Christine Pireaux, la co-auteure du film, nous sommes présentés à l'assemblée des professeurs et ensuite dans les classes où nous comptons filmer, et j'ai répondu aux questions que chacun posait, et dès le lendemain nous étions tout à fait à l'aise dans l'école.

**Un mot quand même sur le collège Saint-Martin lui-même : c'est un collège technique, professionnel ? Combien d'élèves y a-t-il ?**

**T.M.** Le collège comprend trois niveaux : le général, le technique et le professionnel.

Il y a quelques années, c'était un collège général très réputé. Mais comme la population a totalement changé sociologiquement, ils ont dû ouvrir les sections techniques et professionnelles. Aujourd'hui, c'est un collège qui est très bas dans l'échelle des classements de la communauté française de Belgique : 2 sur 20. Ce qui en fait une "école à discrimination positive". Mais ce n'est pas une très grande école. Il y a entre 350 et 400 élèves selon les années.

**Les tournages ont-ils eu lieu à la fois dans le général, le technique et le professionnel ?**

**T.M.** Nous avons dépassé les différences entre niveaux pour nous attacher vraiment à des personnalités. D'un côté les professeurs, de l'autre les élèves, donc le casting, si l'on peut dire, différents. Avec les élèves, on voulait faire un portrait de génération, en trouvant des situations différentes et exemplaires de ce type de population. Mais on a aussi cherché des élèves qui avaient une intériorité, des choses à dire.

**Le prologue du film annonce la couleur puisque le directeur dit, lors de la rentrée : "Bienvenue mais vous ne savez pas dans quoi vous êtes tombés", et puis il ajoute "Il y a ici des élèves qui ont eu des parcours de vie invraisemblables, qui ont connu des histoires comme nous n'en connaissons jamais". Cela paraît être effectivement l'image de marque de ce collège, c'est-à-dire des élèves dont beaucoup ont des vies difficiles, voire même parfois fracassées.**

**T.M.** Oui c'est un collège de la dernière chance. C'est le collège qui récupère tous les bras cassés de la région. Certains pourraient dire "école poubelle", ce qui est péjoratif. Mais le collège accepte cette population que beaucoup d'autres ne veulent plus parce que l'équipe pédagogique a une manière d'agir avec les jeunes qui permet d'essayer d'en sauver certains. Pour moi, tous les jeunes doivent avoir une chance.

Certains n'ont pas eu de chance dès le départ économiquement, à tous les niveaux. Économiquement, culturellement, socialement, familialement. Et l'école leur donne la chance de sortir de ce marasme social, mais cela ne réussit pas pour tous les élèves. Il y a des élèves dont il faut quand même se séparer.

C'est une grande question : est-ce que dans un panier de fruits sains, on doit garder les fruits pourris ?

En même temps, ce sont des jeunes.

Il ne devrait jamais y avoir des jeunes condamnés à la fatalité sociale ou dans l'exclusion absolue. Chaque jeune a en lui, même si ce n'est pas conscient, un projet de vie. Cela peut être dans la révolte ou dans le désespoir mais je pense que chacun peut se construire une identité, et c'est là le rôle fondamental de l'école, être accoucheur de ces projets de vie qu'ils doivent porter en eux.

**Le film est constitué d'une alternance de scènes de la vie quotidienne de l'école (en classe, à la récréation, durant le cours de gymnastique, etc.) et d'interviews d'élèves qui s'expriment directement face caméra. Pourquoi ?**

**T.M.** J'ai eu recours deux fois dans ma carrière à ces entretiens intimes, personnels, je dirais existentiels. La première fois c'était dans le film *Enfants du Hasard*.

Le vécu d'une année scolaire est évidemment la trame du film, mais je voulais aller au-delà, dans l'intériorité de chacun de ces adolescents pour voir comment ils vivaient non seulement l'école, mais aussi comment ils vivaient la famille, comment ils vivaient la société, comment ils vivaient un passé sombre et tragique pour une partie d'entre eux, comment ils se construisaient un futur, comment ils vivaient leur destin.

Je voulais aller au-delà de l'apparence qu'ils peuvent donner dans une classe, parce que le même élève qu'on peut voir dans une classe un peu bravache, révolté, impertinent avec les professeurs, peut montrer une extrême fragilité si on se met à son écoute, mais il faut une écoute très différente de celle que le professeur peut avoir avec un élève dans un milieu collectif. Il y a des choses qu'on ne dit pas collectivement mais qu'on peut dire individuellement, et qu'on peut dire s'il y a une écoute bienveillante. Je voulais qu'ils accouchent de ce qu'ils avaient

de plus fondamental en eux et qui est souvent inconnu des professeurs.

Parfois le directeur connaissait bien les situations sociales, parfois je l'informais. "Tiens, un tel il est dans une église évangélique, il vient de se faire baptiser", "Ah bon ?". C'était une découverte très surprenante.

Pourquoi m'ont-ils fait ainsi confiance ? C'est une alchimie comme l'alchimie du professeur et de ses élèves, c'est l'alchimie du réalisateur et de ses personnages. Je pense que mon âge l'a favorisée, que si j'avais été de leur génération, ils ne se seraient pas livrés comme ils se sont livrés. Je pense que j'avais un statut, je ne vais pas dire de grand-père, mais enfin voilà d'une personne plus âgée à qui on peut dire des choses qu'on ne dirait pas autrement, car je n'avais avec eux aucun rapport institutionnel ni hiérarchique. Ils avaient très vite compris que je n'étais pas là comme représentant de l'école, de l'autorité de l'école, que je ne faisais pas un film institutionnel, mais que j'étais là pour refléter au mieux leur vécu et leurs sentiments.

**Effectivement, dans les interviews, ce qui est frappant c'est la façon dont ils se concentrent sur leurs propos, vraiment. Ils expriment quelque chose avec une grande sincérité et il y a des moments de grande intensité qui sont d'ailleurs parfois assez douloureux à entendre, des choses qu'ils n'avaient jamais exprimées dans l'école.**

**T.M.** Le dispositif de cette interview a joué. On avait une pièce réservée, on avait établi une sorte de tenture de fond, des éclairages, il y avait une théâtralisation de cette interview. Elle n'était pas prise à la sauvette, elle n'était pas spontanée.

Il y avait deux caméras, on était quatre en face d'eux, mais c'était sur moi que se concentrait la relation immédiate, ils ont

compris aussi par mes questions, je pense dès la première question, qu'on allait parler de choses assez fondamentales. Mon objectif était de les mettre face à eux-mêmes dès le départ de l'interview.

**Il y a des propos qui sont assez incroyables parce qu'ils abordent plusieurs questions parfois très intimes. Sur la sexualité, par exemple. Deux filles qui sont homosexuelles disent qu'elles n'ont aucun problème avec leur homosexualité dans l'école mais qu'elles en ont par contre dans les familles. On est loin des clichés attendus.**

**T.M.** Oui, c'est vrai. Il n'y a pas de problème d'homosexualité féminine. Mais c'est beaucoup plus complexe pour l'homosexualité masculine, et ce sont donc des filles qui s'affirment. Elles ne se laissent pas marcher sur les pieds, elles défendent leur identité sexuelle et leur identité tout court, et elles le revendiquent.

**Mais tu abordes des questions très intimes sur leur vie.**

**T.M.** Oui, j'ai senti une grande pudeur que je n'ai pas voulu forcer. Il n'y a pas de voyeurisme, ni de misérabilisme. Les tragédies familiales sont parfois simplement sous-entendues. On comprend bien qu'il y a un problème mais sans expliciter brutalement ce que ces jeunes vivent. On n'a pas voulu dans le film outrepasser une ligne rouge, il fallait préserver certains jardins intimes, certaines situations scabreuses dont ils n'avaient pas envie de faire étalage, c'était normal.

**Un autre parti pris est très clair, c'est le refus de la voix off. Il n'y a pas de commentaire.**

**T.M.** Ce n'est pas un film à commentaire en effet. Il n'y avait même pas besoin de contextualiser, c'est le film qui

contextualise. Le spectateur doit le ressentir comme un film de fiction où toutes les situations sont assez explicites par elles-mêmes et permettent le déroulement d'un récit.

Dans ces films de vécu où domine la parole des jeunes, je n'avais pas envie d'ajouter une autre parole, la mienne, qui serait devenue un commentaire. Je ne veux pas qu'il y ait d'intermédiaire entre le spectateur et les personnages du film.

**Y a-t-il eu un gros travail de montage ? Je suppose qu'il y avait une matière considérable ?**

**T.M.** À vrai dire, nous avons filmé pendant deux ans pour tout regrouper sur une année, finalement.

Mais en même temps, le film est construit autour de thèmes, qui rassemblent un certain nombre de propos et de situations : le parcours de vie, le déclassement au début, la famille, la sexualité, la religion, le futur. Et on a le sentiment que la famille est un peu un point commun de tous les parcours de vie des jeunes filmés, avec des familles éclatées, des familles qui dysfunctionnent à beaucoup de points de vue.

Ce qui est clair, c'est que la précarité sociale amène la destruction des tissus solidaires d'une mini-communauté qui est une famille. Il s'y ajoute donc une précarité familiale, avec l'absence du père de manière presque générale. Le père est parti ou est absent, voire est en prison pour certains. Donc ce sont les mères qui sont les "mère courage". D'ailleurs, c'est l'une des jeunes qui dit combien elle admire sa mère d'avoir su tenir l'église au milieu du village avec ses frères et toute la famille malgré la débâcle générale de la famille.

**Et qu'est-ce que l'école peut faire ?**

**T.M.** Justement, l'école vient en substitut. C'est la bouée de sauvetage, puisqu'on ne sait plus se construire

sa propre identité, son propre récit de vie à travers la famille qui est le lieu du naufrage. L'école doit jouer le rôle de rattrapage et permettre de reconstruire ce récit. C'est ce que certains professeurs font très bien.

Le directeur est très clair là-dessus, chaque élève est une individualité prise en compte dont il connaît l'histoire, les tenants, les aboutissants, les révoltes, les souffrances auxquelles il va essayer d'apporter les réponses humaines les plus adéquates.

L'école doit aussi gérer le collectif et c'est tout l'enjeu pédagogique : comment faire émerger ces libertés, ces êtres en devenir qui ont besoin de s'émanciper de beaucoup de choses et principalement de la fatalité sociale.

Parce que ces jeunes viennent à l'école avec quelque chose de lourd. Ils vivent dans des quartiers défavorisés, avec des problèmes culturels, surtout dans l'immigration. Il y a aussi les conflits intergénérationnels, la dépendance économique qui est très forte chez certains qui sont parfois en panne d'argent pour manger à midi, qui n'ont pas d'argent pour des voyages scolaires. Donc une forme d'infantilisation par dévalorisation sociale. Est-ce l'école qui peut essayer de faire quelque chose à ce niveau-là, est-ce son but ? Parce que l'école ce n'est pas l'assistance publique non plus, son but c'est la transmission des savoirs. Est-ce qu'elle peut faire de chaque élève un être autonome ?

En même temps, il faut apprendre une discipline collective, il faut éduquer et enseigner, éduquer dans un sens solidaire. Ce n'est pas laisser chacun se sauver du naufrage individuellement, mais essayer d'apprendre à se sauver collectivement. Est-ce qu'elle y parvient ou pas, ça le spectateur qui verra le film pourra le juger.

C'est surtout le cas dans ces écoles, où l'aspect éducateurs et assistants sociaux prend parfois le pas sur l'enseignant, où

la discipline n'est pas le maître mot, mais plutôt la tolérance et la bienveillance. C'est le mot-clé de cette école, la bienveillance, mais en même temps, il faut cadrer les jeunes, ne pas les laisser dans leur chaos mental où ils ne se construisent pas, et leur apprendre que la liberté, c'est aussi le respect de règles de vie collective. Tout cela est compliqué à gérer, mais dans le cas de l'école Saint-Martin, je trouve qu'ils arrivent à éviter les explosions de violence, par exemple, même si le film montre clairement des scènes de violences verbales. Mais l'école met sur pied une gestion du conflit qui fait qu'il n'y a pas tellement de conflits. On pourrait parler d'école "ghetto" mais on n'est pas dans la culture du ghetto.

Par contre, on voit que certains élèves trouvent le substitut parental ou familial dans l'école et parfois ils vont le chercher dans la quête spirituelle, ce qu'on voit dans très peu de films sur l'école ou sur des adolescents. Plusieurs d'entre eux recherchent dans l'engagement religieux d'une église, une réponse à leurs questions et une solidarité qu'ils n'ont plus au niveau familial. C'était important de le montrer aussi.

Il y a un épisode dans le film qui est assez troublant, c'est ce fait divers qui fait irruption dans la vie de l'école, un ancien élève de l'école est abattu par un pompiste à une station d'essence qu'il avait essayé de cambrioler avec d'autres. Et ce point est discuté dans l'école puisqu'il s'agit d'un ancien élève, il y a une manifestation qui va s'ensuivre, et on a un sentiment un peu d'étrangement par rapport à cette scène où on voit qu'il y a des élèves qui s'impliquent de façon très émotionnelle et presque agressive dans cette histoire.

**D'autres au contraire qui rejettent complètement le comportement de celui qui a été abattu. Comment interpréter cet épisode ?**

**T.M.** Il y a deux séquences où on sent des pulsions destructrices, des frustrations profondes ou une violence latente. Elles sont latentes et elles vont pouvoir

s'exprimer à deux moments : à l'occasion du cambriolage d'une station-service qui aboutit à la mort d'un des agresseurs, là ils s'identifient à la victime parce que c'est un ancien de leur école, un garçon de leur génération, de leur culture.

La solidarité avec un délinquant notoire est une solidarité générationnelle, une forme de révolte contre la société. Ils disent d'ailleurs, à un moment donné, "On a été mal éduqués et on porte cela en nous". Cette violence est là et cette manifestation est un exutoire pour qu'ils expriment publiquement ce qu'ils ressentent.

L'autre séquence c'est quand un professeur organise un débat sur le fait que deux policiers à Liège ont été tués par un ex-détenu radicalisé et on voit qu'aucun élève de la classe ne prend la défense, ou ne marque une empathie pour les victimes que sont les femmes policières. Tout à coup c'est l'unanimité contre une image de l'autorité qu'est l'image de la police censée protéger les gens et garantir l'état de droit.

Donc là aussi s'exprime une rancœur profonde non pas vis-à-vis de l'école, mais vis-à-vis d'une autorité extérieure, et les professeurs doivent gérer cela, ils doivent recadrer les élèves pour ne pas les laisser dire n'importe quoi, d'autant plus que cela s'inscrit dans un discours très complotiste, ce qui est sans doute aussi le fait de réseaux sociaux.

**Cette séquence peut d'ailleurs être choquante pour les spectateurs qui peuvent trouver que le comportement des jeunes est en l'occurrence inacceptable.**

**T.M.** Tout à fait. Mais heureusement l'école est là pour que le débat ait lieu et que la parole puisse se dire, qu'ils expriment ce qu'ils ressentent, et que le professeur fasse un travail pédagogique et didactique de recadrage sur certaines valeurs fondamentales d'une société. L'école est aussi le lieu d'apprentissage de la démocratie, c'est-à-dire des règles d'un Etat de droit.

**Les professeurs n'étaient pas le propos central de ton film, puisque tu désirais au départ suivre les jeunes. Mais le film est très révélateur de la difficulté du métier d'enseignant. On voit qu'ils n'arrivent pas tous avec le même talent à faire leur travail, mais en même temps on sent que certains d'entre eux non seulement y arrivent, mais aiment ce métier, aiment le travail qu'ils font.**

**T.M.** Dans ce type d'école, cela passe ou cela casse. Quand de nouveaux professeurs arrivent, ils ont une semaine d'essai et de rodage pour sentir s'ils seront débordés ou s'ils arriveront à gérer ces situations éducatives. Soit ils maîtrisent ou négocient un contrat avec les élèves par leur autorité naturelle ou alors ils partent. Il y en a quand même qui partent très, très vite. Il y a d'ailleurs le cas dans le film d'un professeur qui va tenir une semaine.

S'ils restent, ils savent à quoi s'attendre, et comme il y a une bonne atmosphère, une bonne direction, ils vont pouvoir s'intégrer dans cet ensemble où chacun a des stratégies pédagogiques différentes ; parce qu'un professeur, c'est une personnalité, et chaque personnalité établit un relationnel différent avec les élèves. Chacun à ce moment-là va essayer de trouver comment gérer ces situations.

Mais on a vu très clairement pour la même classe, puisqu'on a filmé plusieurs professeurs avec la même classe, comment la personnalité de chaque professeur change totalement la donne. Et ce ne sont pas que des questions de techno-pédagogie, de mode d'emploi, même s'il y a des stratégies à établir, ce sont principalement des questions de personnalités.

Chez ceux qui ont 20 ans de tensions quotidiennes, chaque fois il faut jouer dans ce rapport de force permanent avec des jeunes qui attendent la moindre faille pour s'engouffrer et mettre en difficulté l'enseignant. Il y en a qui fatiguent

beaucoup et dans le film, on voit bien qu'il y a aussi le problème récurrent de l'absentéisme des professeurs, de la dépression et de la souffrance chez certains professeurs

Les profs, c'est un sujet en soi, mais ce n'était pas le sujet du film et je ne me suis pas mis à l'écoute des professeurs, même si certains professeurs venant se confier à nous comme des confidents sur ce qu'ils vivaient, ce qu'ils ne disaient pas nécessairement en public, et filmer la salle des profs, n'est pas simple. Les adolescents se laissent plus facilement filmer, comme les enfants, tandis que les adultes ont des réflexes d'auto défense, de protection et de censure intérieure beaucoup plus solides.

**Le titre L'École de l'impossible signifie-t-il que c'est mission impossible ?**

**T.M.** Non, *L'École de l'impossible*, signifie qu'on est face à un challenge et qu'il faut rendre l'impossible possible. C'est tout l'enjeu.

À priori, c'est une école "de l'impossible", mais tout le travail fait par la direction et par les enseignants, par les éducateurs aussi, en fait une école "du possible". Le film montre bien que cette école est vraiment une planche de salut, un tremplin pour se construire pour certains des élèves.

Vanessa, élève qui vient d'une situation familiale extrême, avec son père mort d'overdose, et déscolarisée pendant deux ans, veut à tout prix réussir son parcours scolaire et faire des études à l'université ; finalement elle fait le choix de quitter le collège pour une école plus performante, on va dire, de bourgeois.

C'est la success story, mais la réalité est qu'il n'y a pas d'égalité sociale des écoles.







# L'ÉCOLE DE L'IMPOSSIBLE

## FRAGMENTS DE VIE

Auteurs : **Thierry MICHEL** et **Christine PIREAUX** | Réalisateur : **Thierry MICHEL** | 1 h 40

Avec : **David Delil** **Enrique Jamila** **Jeremy Michael** **Megane Moriba** **Ranya Tiziana** **Vanessa Zeliha**  
et aussi **Aoua Felix** et les autres  
Le directeur et les professeurs du Collège Saint-Martin de Seraing

Caméra : **Thierry MICHEL**  
Son : **Arnaud HOCKERS** **Céline BODSON** **Jean-Sébastien DEBRY** **Olivier PHILIPPART**  
Chef monteur : **Idriss GABEL**  
Conseillère au montage : **Emmanuelle DUPUIS**  
Monteur son : **Sébastien DE MOL**  
Mixage : **Pascal ZANDER**  
Mixage 5.1 : **Jean-Jacques QUINET**  
Étalonnage : **Benjamin DONTAINE**  
Directrice de production : **Céline RAUW**  
Secrétaire de production : **François DOMBRET**  
Chargée de développement : **Florence SAADI**  
Musique originale : **Michel DUPREZ**

Producteur délégué et exécutif : **Les Films de la Passerelle** - **Christine PIREAUX**  
En coproduction avec **RTBF Unité Documentaires**  
avec l'aide du **Centre du Cinéma** et de l'**Audiovisuel de la Fédération Wallonie-Bruxelles**,  
**WIP Wallonie Image Production** **TV5 Monde** **La VRT** **Wallimage (La Wallonie)**,  
le **Tax Shelter du Gouvernement fédéral belge** **Logi 9** **Dauvister**,  
**La Fédération Wallonie-Bruxelles (Direction de l'Égalité des chances** **Rayonnement de la FWB)**

[www.lecoledelimpossible-lefilm.com](http://www.lecoledelimpossible-lefilm.com)